



VOL. IX, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 Septembre 1901

A Ornis

Depuis le sombre jour où tu quittas nos rives,
Aucun son sur ma lyre encor n'a résonné :
J'en tire ce matin quelques notes plantives
Dont pleurent les échos de notre Saguenay.

Il n'est donc ici-bas point de stable demeure,
Et quelque part qu'il soit l'homme n'est
[qu'un passant ;
Il n'a point de repos jusques à ce qu'il meure,
Et va deci delà comme la feuille au vent,

Il voudrait séjourner dans certains lieux qu'il
[aime,
Et choisir le vallon où sera son tombeau :
Mais l'endroit préféré bientôt n'est plus le
[même,
Car tout à chaque instant prend un aspect
[nouveau.

Oui, dans cet univers plein de métamorpho-
[ses
Comme il est évident que tout est vanité !
Comme au souffle du temps tourbillonnent
[les choses !
Et que près du néant est la réalité !

Pardonne, ami, pardonne à ces cris que la
[lyre
Ne peut se retenir de jeter aux échos :
De la douleur encor jamais rareil délire
A ses cordes n'avaient demandé de sanglots.

Mais comment supporter l'ecté : elle absen-
[ce
A laquelle ne peut s'accoutumer son cœur ?
Pouvait-elle autrement sortir de son silence
Que par de longs soupirs et des cris de dou-
[leur ?

Sois heureux cependant malgré notre détres-
[se,
Mais pour tes vieux amis ne sois pas sans
[pitié :

Viens donc, oh ! viens bientôt nous rendre
[l'allégresse,
Toi dont le cœur ici reste plus d'à moitié.
DERFLA

LA SÉCHERESSE

Les hommes sont à la fois si faibles
et si présomptueux, si indigents par
eux-mêmes et si pleins d'orgueil, si
ingrats envers leur bienfaiteur, si re-

belles à ses lois, que, malgré sa bonté,
Dieu croit parfois devoir frapper, pour
leur faire sentir leur dépendance en-
vers celui qui les a tirés du néant, et
leur montrer qu'il peut, à son gré,
tout reprendre et tout détruire. Ne
cherchons pas ailleurs la raison du flé-
au qui afflige actuellement la région du
Lac Saint-Jean et du Saguenay.

Depuis au-delà de quatre mois, les
cieux, on peut le dire avec le poète,
sont pour nous " fermés et devenus
d'airain ". A peine quelques ondées
sont venues rafraîchir un peu et à de
longs intervalles la surface du sol, pour
s'évaporer presque aussitôt sous les ar-
dents rayons du soleil, qui du haut
d'un ciel sans nuage, lance sur la terre
ses traits enflammés, brûlant littérale-
ment toute verdure, desséchant et cre-
vassant le sol à plusieurs pieds de pro-
fondeur. En sorte que la nature est
depuis longtemps déjà dépouillée de
sa fraîcheur et de sa beauté. Il n'y
a rien comme ces calamités pour nous
faire comprendre et admirer la divine
sagesse de la Providence, qui a si bien
enchaîné les lois de la nature et réglé
le cours des saisons, que la moindre
perturbation entraîne les plus funestes
conséquences

Toute sève, toute vie semble s'être
retirée des arbres dont les dépouilles
jonchent maintenant la terre. Plus de
sources limpides murmurant douce-
ment sous les frais ombrages ; plus de
ruisseaux courant joyeusement dans la
plaine, plus de cascades où le cristal
de l'eau se brise en bouillons d'écume :
tout est disparu. Les bocages dépeu-
plés, silencieux, n'offrent plus aux re-

gards que tristesse et désolation. Plus
de jardins, plus de fleurs, plus de ver-
dure. Les routes poudroient au mouin-
dre vent, chargeant l'air d'une pou-
sière fort désagréable. Ajoutons en-
core une fumée âcre et dense produite
par l'incendie qui ravage les forêts, ri-
chesse de notre région. Trouvant un
aliment des plus favorables dans les
feuilles mortes, dans l'herbe sèche,
dans le sol même, rendu par endroits
combustible par son extrême aridité,
le feu fait de rapides et effrayants pro-
grès, consumant sans pitié les deme-
res et les moissons de nos braves co-
lons, qui, presque à l'entrée de l'hiver,
se trouvent sans gîte et voient leurs
moyens de subsistance, prix de durs la-
beurs, se dissiper en fumée. Ainsi,
récemment, la jeune paroisse de Saint-
Bruno a été presque entièrement détrui-
te en quelques heures.

L'extrême baisse des eaux paralyse
aussi l'industrie et, laissant des centai-
nes de bras inoccupés, inspire des
craintes sérieuses sur le sort de bien
des familles pauvres.

Enfin la suspension forcée des tra-
vaux agricoles cause de grands dom-
mages et en fait craindre d'incalcula-
bles pour l'an prochain.

La voix de Dieu se fait entendre de
façon non équivoque. Aussi pour flé-
chir son courroux, il se fait partout des
prières publiques, et des processions.
Espérons qu'enfin le Souverin-Maître
sera touché des pleurs et du repentir
de ses enfants, car, en bon père, il ne
frappe que pour guérir.

LS.-J. LÉVENQUE
Élève de Belles-Lettres.